

DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES RECENTES A L'OUEST DE SION

Nouvelles données sur le néolithique valaisan

par O.-J. Bocksberger, Aigle

Trois découvertes récentes, dans ce quartier ouest de Sion qui est actuellement en plein développement, ont apporté des connaissances nouvelles, et pour une bonne part inattendues, aux archéologues qui s'occupent de la préhistoire du Valais. Les problèmes qu'elles posent sont complexes, et d'ailleurs leur caractère fragmentaire en rend l'interprétation délicate, mais on peut déjà tirer quelques conclusions qui justifient ce premier rapport.

a) *Chemin du Petit-Chasseur*. Les lecteurs de ce bulletin savent que des tessons néolithiques sont venus au jour lors de la fouille du caisson II de ce site, en 1962 (Bocksberger et Burri, 1963). Comme le montre notre figure 1, ils ne sont pas très nombreux, même si l'on tient compte des fragments de panse non figurés ; ils pourraient tous provenir d'un seul vase, encore que ce soit peu probable.

Les bords légèrement rentrants appartiennent à une forme de jarre très simple, sans resserrement du col, mais de diamètre à peu près constant jusqu'à quelque distance du fond. Celui-ci devait être rond, mais il est impossible encore de le prouver. Deux mamelons les ornent, l'un, de forme conique très courante, l'autre allongé et vertical, ce qui est beaucoup plus rare.

La pâte est solide, bien cuite et dure, à gros dégraissants blancs. Une engobe brillante la recouvre, dont la couleur est noire, grise ou jaune brique.

Ce matériel, malgré sa rareté, permet une datation assez sûre, que les fouilles ultérieures peuvent vérifier. Ces tessons appartiennent sans doute à une culture néolithique, l'engobe seule permettrait d'être affirmatif ; mais la forme peu différenciée du ou des vases et le petit mamelon conique confirment cette idée et s'apparentent aux types céramiques de la culture de Cortaillod et de St-Léonard. Le mamelon allongé et vertical fait cependant figure d'originalité et on ne peut pas encore dire s'il faut lui attribuer une signification importante ou le tenir pour une particularité locale.

Il se peut que la couche qui recelait ces tessons soit le sol sur lequel les dalles gravées de ce site ont été créées (Bocksberger 1964 b), dans ce cas, nous aurions affaire à un néolithique tout à fait extraordinaire,

car les gravures de poignard et de pendentif pectoral en double spirale témoignent de connaissances métallurgiques avancées, et ceci quelques siècles avant le début de l'âge du Bronze. Ce n'est pas sans impatience qu'on attend la suite des fouilles en ce site, car elle peut apporter confirmation de ces fait.

D'autre part, la fouille du caisson I mit au jour, un petit ciste tout différent des autres et auquel fut attribué le numéro IV. Sa grande profondeur montre d'emblée qu'il est plus ancien ; ses relations stratigraphiques avec le reste du chantier ne sont pas encore claires, car nous avons fouillé ce caisson très rapidement et par mauvais temps. Cependant, comme il repose, au moins en partie sur le rocher, rien n'empêche de l'attribuer à une des couches les plus profondes et de le tenir pour à peu près contemporain de la céramique décrite ci-dessus. La découverte de la tombe de St-Guérin confirme cette datation.

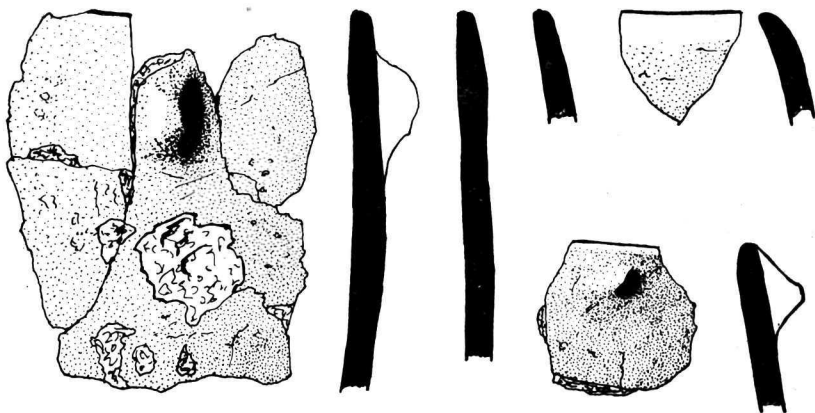


Fig. 1. — Sion, chemin du Petit-Chasseur. Céramique de la couche la plus profonde. Ech. $\frac{1}{2}$.

La fouille a amené la découverte de misérables restes d'un squelette d'enfant, complètement remanié par des rats venus mourir sur place : on a trouvé leur colonne vertébrale, bien visible sur le plan, au milieu de débris d'os. La seule existence de ce ciste à l'étage néolithique du Petit-Chasseur, est digne d'attirer notre attention sur les couches profondes de ce site.

b) *Chemin des Collines*. En juillet 1964, la pelle mécanique dégagea, dans la propriété de la famille de Preux, un ensemble de menhirs du plus haut intérêt. Toutes facilités nous furent données, tant par les propriétaires que par l'entreprise Fasanino, pour faire rapidement les

études nécessaires et l'on envisagea même de conserver en place, dans les sous-sols du bâtiment, ces prestigieuses pierres ; malheureusement l'opération eût été très couteuse et le temps manquait pour examiner les possibilités de paiement. On étudie maintenant l'idée de replanter ces pierres ailleurs, peut-être au sud de la Banque cantonale.

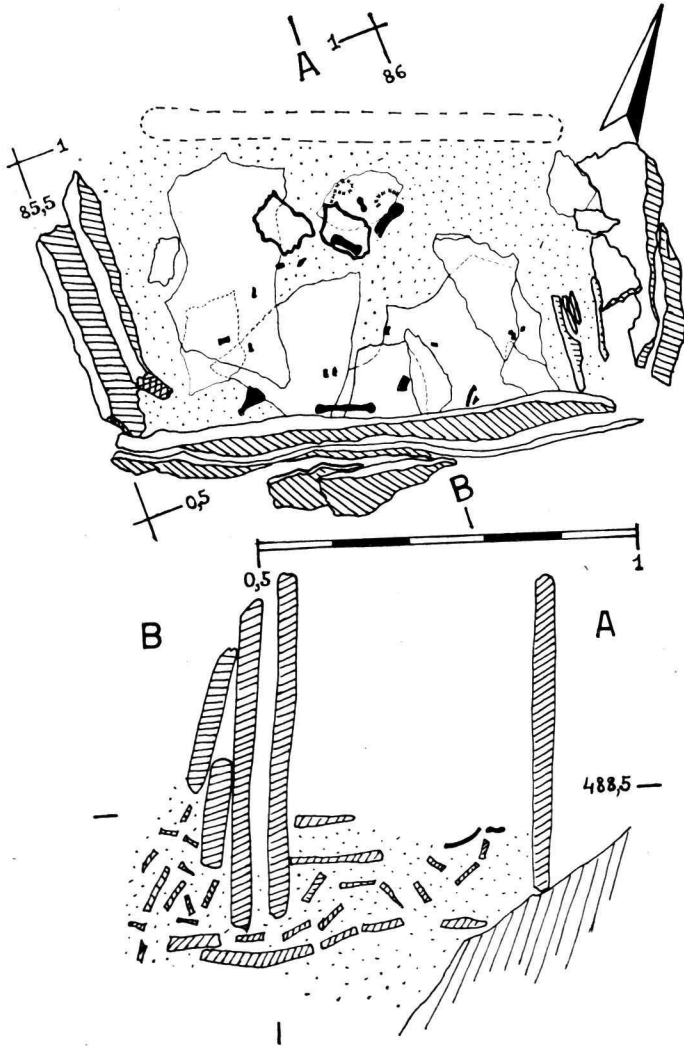


Fig. 2. — Sion, chemin du Petit-Chasseur. Ciste IV. Plan et coupe idéale A-B. (En pointillé: terre entourant les dallettes de fond. En noir ou avec trait fort: fragments d'os.) Ech. $\frac{1}{10}$.

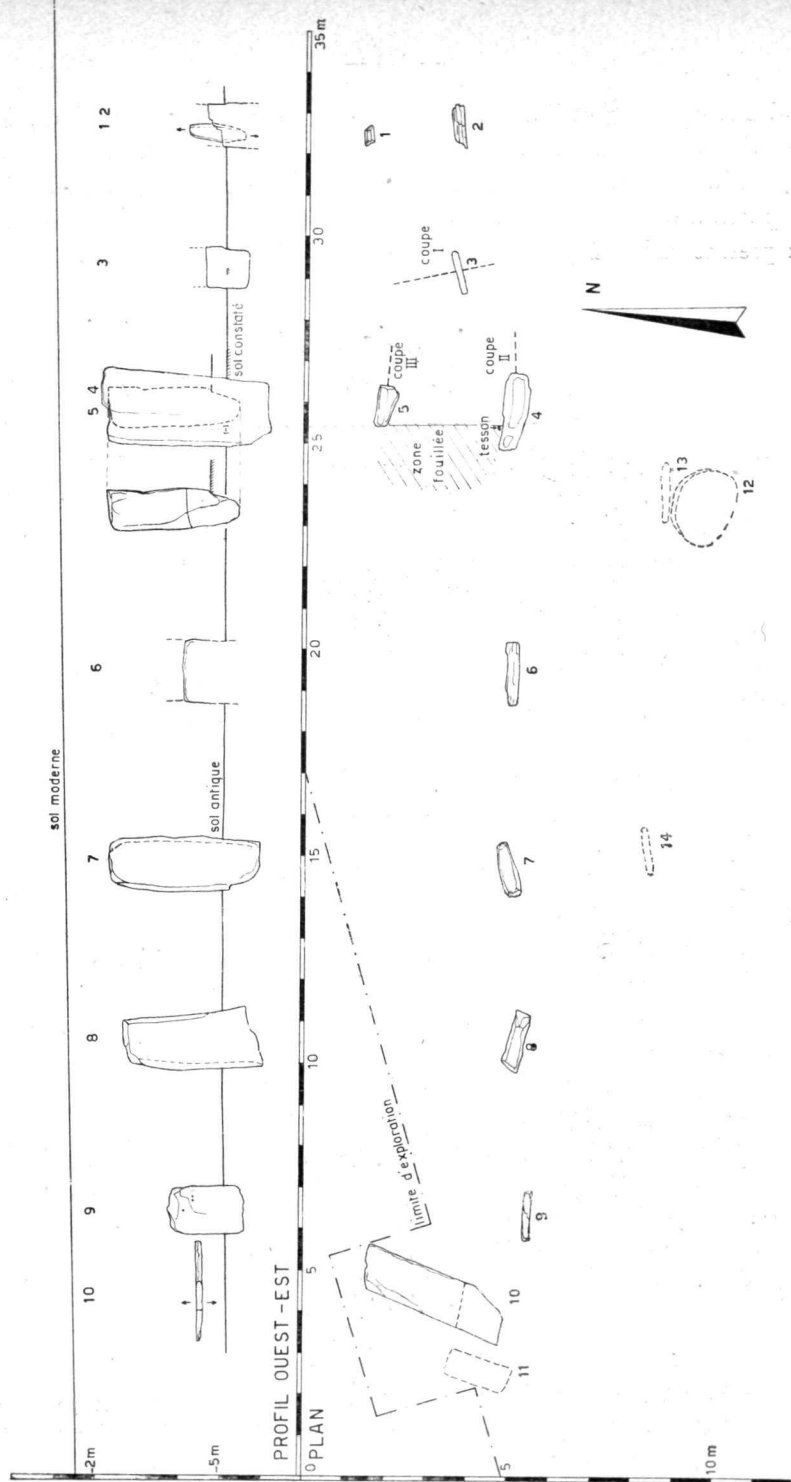


Fig. 3. — Sion, chemin des Collines. Plan et élévation des menhirs. Ech.

Le plan a pu être dressé avec précision, pourtant on ne peut pas dire s'il s'agit d'un groupe aligné ou circulaire (Bocksberger et Weidmann, 1964 a). La première figure nous amènerait à des comparaisons avec les célèbres alignements de Carnac en Bretagne et d'autres; la seconde ferait penser à de nombreux cromlechs, cercles de pierres,



Fig. 4. — Sion, chemin des Collines, Vue d'ensemble des menhirs.

dont le plus célèbre est celui de Stonehenge, mais qu'on trouve aussi en Bretagne. De toute façon, c'est la première fois qu'une découverte de ce genre a lieu en Suisse¹.

L'examen des stratigraphies a permis d'établir que les menhirs ont été plantés dans un sol actuellement recouvert par une épaisseur de 4 m. d'alluvions de la Sionne. De larges fosses avaient été creusées dans lesquelles on faisait basculer les dalles de telle sorte qu'un quart seulement était enfoui et que trois quarts émergeaient; encore ces me-

¹ Les prétendus cromlechs de Bex et de La Praz, dans le canton de Vaud, ne sont que des « lusi naturae ».

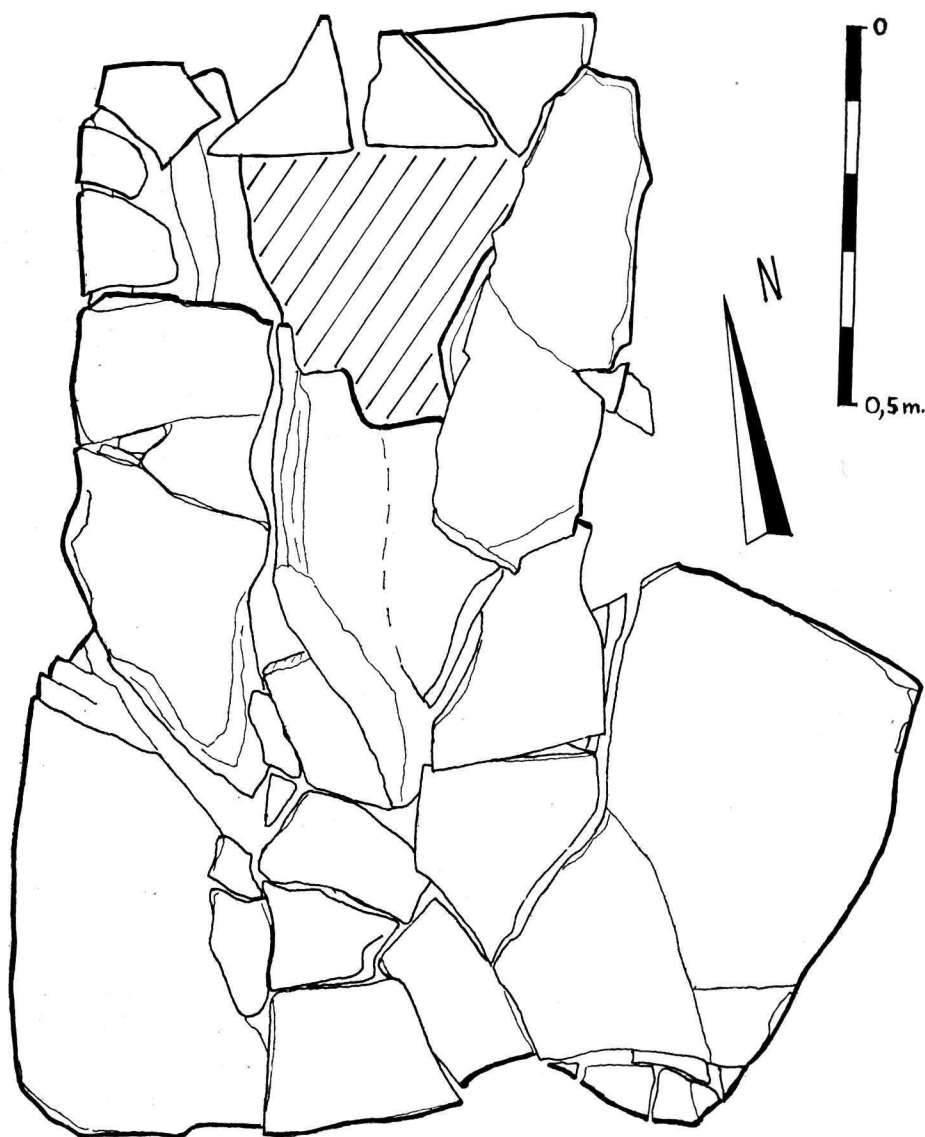


Fig. 5. — Sion, St-Guérin. Tombe en ciste. Dalles de couverture, abimées dans la partie Nord (en hâchuré). Ech. $\frac{1}{10}$.

(Erreur: tourner la flèche Nord de 30^0 vers l'Est)

Fig. 6. — Sion, St-Guérin. Tombe en ciste, après enlèvement des dalles de couverture. On distingue nettement le remplissage limoneux des fossés de construction.



sures ne concernent-elles que les dimensions actuelles des pierres: dont le sommet a pu être tronqué par divers travaux au cours des siècles.

Le sol antique a pu être fouillé sur une petite surface de 4 à 5 mètres carrés, et on y a découvert un tesson, qui n'est pas très caractéristique. Pourtant l'absence même de tout modelé dans son profil tend à la faire attribuer à une forme de jarre simple et son engobe lustrée est très proche de celle qu'on rencontre au néolithique; la datation de l'ensemble laisse donc peu de doute et confirme les résultats obtenus tout récemment à l'étranger.

Ainsi donc, sur ce point, nous rencontrons pour la seconde fois un néolithique tout à fait inattendu en Valais. La construction de cet immense monument mégalithique présuppose l'existence d'une société bien organisée et d'un souverain puissant ou d'une autorité centrale respectée.

c) *St-Guérin*. En octobre 1964, Monsieur Cordonnier m'avertit qu'on avait découvert une tombe sur le chantier de Monsieur Meyer, à St-Guérin. Grâce à l'amicale collaboration de ces deux messieurs, la fouille put être menée à bien en un jour et demi, malgré le mauvais temps.

Nous mîmes d'abord au jour les dalles de couverture, bien délitées par les siècles, et crevées par le coup de pioche responsable de la découverte: en effet, les dalles se situaient à un ou deux centimètres au-dessous du fond prévu de la tranchée, mais la dalle de couverture,

Fig. 8. — Sion, St-Guérin.
Tombe en ciste, photo du
squelette.



rongée, n'a pas résisté à la pioche qui est descendue dans le vide jusqu'au crâne enseveli, l'attention de l'ouvrier était éveillée et la découverte eut lieu !

Après enlèvement des dalles de couverture, on constate que le ciste était construit dans le sol: après avoir creusé la fosse, on en a revêtu les parois latérales de deux dalles dont l'écartement devait être assuré par des matières périssables qui ont disparu, de sorte qu'elles se sont affaissées sur le centre; l'espace entre dalles et parois de la fosse s'est rempli de limon de la couche supérieure. Le squelette était recouvert d'une couche de limon infiltré et fut aisément dégagé. Il semblerait qu'il s'agit d'une femme adulte, sous réserve de confirmation, après étude, par le professeur Sauter.

Ce type de sépulture commence à être bien connu grâce aux découvertes du professeur Vogt à Lenzbourg et aux études du professeur Sauter. Ce dernier a recensé les trouvailles valaisannes antérieures et fouillé le cimetière de Collombey (Sauter, 1947 à 1955), où, dans une couche rouge reposant sur la moraine glaciaire, il a découvert une quarantaine de cistes de même type que celui de St-Guérin, à ceci près que le caisson se composait toujours de quatre dalles au lieu de deux. Le matériel recueilli n'est pas encore déterminé, mais une étude préliminaire a permis à l'auteur de l'attribuer au néolithique, résultat confirmé par les études postérieures et par les découvertes de Lenzbourg. Dans ce dernier site, un abondant matériel céramique et lithique autorise l'attribution de ces sépultures à la civilisation de Cortaillod; ici aussi, comme à St-Guérin, le remplissage hétérogène du fossé prouva que les cistes étaient construites dans le sol. Ce type de construction n'est pas celui des cistes de la civilisation du vase campaniforme tels qu'on les a trouvés au Petit-Chasseur; là, en effet, ils sont construits au-dessus du sol, ce qui correspond sans doute à une conception très différente. Or cette dernière civilisation est postérieure au néolithique. La tombe de St-Guérin se place donc dans un contexte bien connu, avec une datation assez sûre qui confirme indirectement celle du ciste IV du Petit-Chasseur.

CONCLUSION

L'étude du néolithique valaisan est la spécialité du professeur Sauter, je ne puis ici que le remercier de sa générosité et de la confiance qu'il me témoigne en me chargeant de l'étude et de la publication de ces récentes découvertes. C'est à lui que l'on doit de connaître un peu de ce passé ancien du Valais. Ses découvertes de Collombey, puis du Montorge permirent le premier classement solide des sépultures néolithiques valaisannes, puis vinrent les fouilles de St-Léonard et de Rarogne qui vont définir plus exactement les habitats de cette époque, sa céramique et ses industries lithiques et osseuses (Sauter, 1958-1963). Les trouvailles de Sion viennent enrichir nos conceptions. Les rapports que la culture valaisanne entretient avec le Midi de la France et l'Italie du Nord sont nettement confirmés, et l'on en aperçoit d'autres, beaucoup plus lointains et plus intéressants, mais dont il est trop tôt pour parler.

D'autre part, le cône de la Sionne, qui descend en pente douce de la Planta vers l'Ouest semble recouvrir, d'alluvions épais de quatre mètres environ, un site néolithique de haute importance; il est signi-



Fig. 7. — Sion, St-Guérin. Tombe en ciste, plan du squelette dégagé. Les dalles latérales, délitées, ont été partiellement supprimées, pour la clarté du dessin.
(Erreur: tourner la flèche Nord de 30° vers l'Est)

ficatif en tous cas que chaque fois qu'on est descendu à cette profondeur, on a fait des découvertes. Il s'agit, il est vrai, d'une période fort longue qui s'étend de 3000 ans avant Jésus-Christ, ou même plus tôt, jusqu'aux environs de 2000; il n'est donc pas certain que tous les vestiges que nous signalons ici soient exactement contemporains, le contraire est même plus vraisemblable, mais précisément, il sera d'intérêt capital de découvrir une éventuelle succession de cultures sur ce sol. Les fouilles et les recherches d'interprétation continuent avec des résultats de plus en plus intéressants.

En tous cas, le néolithique valaisan prend une ampleur et une richesse qu'on n'eût pu soupçonner il y a vingt ans, mais qui se prolonge dans l'âge du Bronze ancien et en explique l'extraordinaire floraison (Bocksberger, 1964 c).

Terminons en remerciant tous ceux dont l'indispensable bonne volonté permet aux recherches de progresser: les autorités valaisannes et surtout Monsieur le conseiller d'Etat Gross et l'archéologue cantonal, Monsieur Dubuis, Messieurs Perraudin, architecte, et Cordonnier, son conducteur de travaux, Messieurs Meyer et Fasanino dont le chantier fut parfois envahi, sans oublier Monsieur Sauthier, conducteur de trax d'une habileté consommée. Merci encore à Monsieur le professeur Sauter dont l'aide et les conseils ne font jamais défaut, et à tous mes collaborateurs.

BIBLIOGRAPHIE

M.-R. SAUTER, 1947-1963

Résumé et bibliographie dans: *Préhistoire du Valais des origines aux temps mérovingiens*. Vallesia, Sion, V, 1950, pp. 1-165.

— Id. Premier supplément à l'inventaire archéologique (1950-1954). Ibid. X, 1955, pp. 1-38.

— Id. Deuxième supplément (1955-1959). Ibid. XV, 1960, pp. 241-296.

— Le Néolithique de Saint-Léonard, Valais (fouilles de 1958-1959). *La Suisse primitive*, XXIV, 1960, pp. 27-33.

— Fouilles dans le Valais néolithiques: Saint-Léonard et Rarogne (1960-1962). *La Suisse primitive*, XXVII, 1963, pp. 1-10.

O.-J. BOCKSBERGER, 1964 a
et D. WEIDMANN

Découverte à Sion d'un groupe de menhirs, formant un alignement ou un cromlech. *La Suisse primitive*, XXVIII, 1964, à paraître.

- 1964 b Les dalles à gravures anthropomorphes et les cistes campaniformes du Petit-Chasseur à Sion, VS. *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire*, 50, 1964, à paraître.
- 1964 c Age du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois. Lausanne 1964.
- et M. BURRI 1963 Fouilles archéologiques du Petit-Chasseur à Sion : étude lithologique d'une coupe de 1962. *Bulletin de la Murithienne*, LXXX, 1963, pp. 1-15.

PARTIE ADMINISTRATIVE

Excursion du 7 mai aux Giètes

C'est par un grand soleil que nous salue le ciel de St-Maurice en ce matin de l'Ascension. Environ 160 Murithiens sont venus admirer cette région à la végétation si luxuriante. Ils s'engagent le long de la route qui doit les conduire aux Giètes. Dès le départ la nature a voulu nous gâter : les rochers qui bordent la route près du Château sont décorés de nombreuses et belles touffes de giroflées en fleurs. Puis le chemin commence à monter en pente douces dans les prairies d'abord, puis dans une magnifique forêt de hêtres et de châtaigners. Dans les champs les orchis voisinent avec les dernières primevères, la renoncule ficaire apparaît déjà et nous accompagnera tout le long de notre excursion. Le sous-bois est lui-aussi en pleine floraison : aspérules, saxifrages à feuille en coin, gesses du printemps, ails des ours attirent notre regard de même que les buissons de coronille.

De la Vorpillièrre à Davia, nous devons suivre la route, exception faite de quelques « courtes » dans les contours. La situation des maisons de la Vorpillièrre a fait envie à plus d'un : le panorama s'ouvre déjà sur le verdoyant coteau vaudois de Villars. Les chemins restent agréables, et nous pouvons encore admirer la richesse de cette région : il est rarement donné de voir de pareils tapis de pervenches aux couleurs éclatantes sur le vert de leurs feuilles.

Si jusqu'ici la promenade a été agréable, le chemin qui va nous conduire de Davia à 1 000 mètres sera un entraînement sérieux pour les courses de cet été : beaucoup d'entre nous n'ont pas encore fait de nombreuses promenades cette année et ce petit chemin encaissé, raide, sera assez pénible. Mais la beauté de cette forêt de hêtres récompense des quelques gouttes de sueur. Puis nous nous engageons dans un chemin plus agréable, surtout quant à la pente, qui nous conduira au but de notre excursion.